

dernier ressort, le jugement de l'histoire, contre lequel personne ne *saura* prévaloir.

Chose curieuse ! La plupart de ceux qui s'évertuent à justifier et à glorifier l'insurrection de 1837, sont précisément ceux qui prêchent actuellement la capitulation dans une cause dont l'importance ne saurait être surpassée.

Conclusion : ces neuf pages sont à supprimer dans une nouvelle édition.

Une autre digression, qui a plus sa raison d'être, mais qui ne vaut pas mieux pour le fond, est celle qui a trait à l'enseignement secondaire, donné par nos collègues. Sa note générale ne diffère guère de celle que font entendre, depuis quelques années, tous les anticléricaux de la Province de Québec. Aussi, nous sommes étonné et nous regrettons de voir M. Poirier s'associer à un chœur qui n'a rien de lévitique.

Sans doute, — et on l'a dit cent fois, — notre système d'éducation est susceptible de perfectionnements comme toutes les choses humaines. On l'améliore tous les ans, dans la mesure du possible. On ne saurait être excusable de l'ignorer ou de le méconnaître plus longtemps, tant le fait est patent. Pourquoi donc se complaire à représenter le personnel ecclésiastique enseignant comme hypnotisé par un passé qui vaut mieux d'ailleurs qu'on le prétend ? Nous ne voulons dire aucun mal des laïques, car ils comptent une masse de braves gens ; mais ils auraient tort de réclamer le monopole du zèle pour les choses de l'éducation. Que plusieurs d'entre eux veuillent bien ne pas oublier que le zèle qui se manifeste par des actes l'emporte beaucoup sur celui qui ne sait que s'afficher en paroles, le plus souvent.

Sur le chapitre de l'enseignement secondaire, M. Poirier débute comme suit : " A l'exception peut-être des méthodes d'agriculture, transmises de génération en génération, rien n'a moins varié dans la province de Québec que les programmes d'études des collèges. Tels ils étaient il y a deux siècles, tels ils étaient à la cession du pays à l'Angleterre, tels ils sont encore aujourd'hui, avec la ferme modèle de Mgr de Laval en moins. On y enseigne toujours les mêmes choses, et rien que les mêmes choses, de la même manière. "

Cette fois, M. Poirier facilite singulièrement notre tâche, car dix lignes plus bas, il s'empresse de rectifier ce qu'il vient